

Joie de témoigner de Jésus vivant



*Réjouissez-vous dans le Seigneur
en tout temps ;
je le répète, réjouissez-vous.
Que votre bonté soit reconnue par tous les
hommes.
Le Seigneur est proche.*

Philippiens 4,4-5

A quoi reconnaître un chrétien au début de l'Eglise ?

Le seul, l'unique, le vrai signe distinctif permettant de repérer un chrétien dans la foule, c'est la joie qu'il devrait dégager.

« **Soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance** », nous exhorte saint Paul dans sa première Lettre aux Thessaloniciens, car « c'est ce que Dieu attend de nous dans le Christ Jésus ».

Le Livre des Actes des Apôtres raconte que, dans la première communauté, ils prenaient leur nourriture avec allégresse (Ac 2, 46).

Là où les disciples passaient "la joie fut vive" (8, 8), et eux, dans les persécutions "étaient remplis de joie" (13, 52).

Un eunuque, qui venait d'être baptisé, poursuivit son chemin "tout joyeux" (8, 39), et le gardien de prison "se réjouit avec tous les siens d'avoir cru en Dieu" (16, 34).

Pourquoi ne pas entrer nous aussi dans ce fleuve de joie ? Saint-Paul n'arrête pas de nous le recommander.

Quelle est cette joie que Dieu attend de nous ?

Être joyeux n'est pas le 11^{ème} commandement, la joie n'est même pas une vertu théologale, alors pourquoi Paul insiste-t-il si lourdement à notre endroit, nous qui, comme les Thessaloniciens auxquels il s'adresse, croyons déjà bien connaître les enseignements des apôtres ? Justement, regardons de plus près ces vertus théologales, foi, espérance et charité, et prêtions attention à la bénédiction solennelle du temps de l'Avent :

« Que Dieu rende ferme votre foi, joyeuse votre espérance, et constante votre charité. »

Nous savons bien qu'être joyeux n'est pas simplement être content ; la **joie à laquelle nous exhorte Saint Paul est intimement liée à l'espérance chrétienne**, au fondement même de notre foi. Paul justifie ainsi ses paroles : « *car Dieu ne nous a pas destinés à sa colère ; il nous a destinés à entrer en possession du salut par notre Seigneur Jésus Christ, mort pour nous afin de nous faire vivre avec lui.* » La joie à laquelle nous sommes invités n'est ni une proclamation de satisfaction, ni une assertion morale : **il s'agit d'un témoignage, empreint d'humilité et de simplicité**. Malgré nos faiblesses, malgré l'imperfection de ce monde, nous croyons en Christ, nous croyons en un Royaume où la vie éternelle a déjà débuté, ici et maintenant : et c'est bien cela qui nous rend joyeux et non la vaine conviction que nous seuls détenons une vérité à imposer.



Sourions !

Soyons toujours joyeux, car nous croyons que Dieu nous aime ; sourions chaque jour, car nous croyons que Jésus nous montre, au-delà d'un chemin difficile, **un horizon d'espérance**. Dans l'attente du Christ, notre espérance se doit d'être une vigilance joyeuse et active.

Personne n'a dit que cela se faisait sans effort ; mais Paul ne fait-il pas de la joie **l'un des fruits de l'Esprit** (Gal 5-25), un de ses signes visibles ? Et le psaume n'implore-t-il pas : « *rends-nous la joie d'être sauvés* » ? Cette joie qui naît de notre foi, cette joie qui vient de Dieu, nécessite que nous nous efforçons de nous tourner chaque jour à nouveau vers le Père avec confiance, de le reconnaître comme notre tout. Et qui symbolise mieux cette joie empreinte de confiance totale en Dieu **qu'un enfant** ?

Une responsabilité

Enfin, demeurer dans la joie du Christ se trouve être une responsabilité pour nos frères qui ne croient pas : par notre joie, réelle et profonde, car enracinée dans le Christ et indépendante des contingences matérielles, **nous devenons des signes de l'amour et de l'espérance de Dieu**.

Quoi ? Vous croyez que Dieu s'est incarné, qu'il a accepté de devenir un être humain avec « ces mains qu'il faut laver, ces rhumes qu'il faut moucher, ces cheveux qui vous quittent », comme disait Giraudoux, pour sauver tous les hommes, et vous faites cette tête ? La joie est aussi chemin de conversion. Un chrétien n'a jamais fini de se convertir, de renouveler sa confiance en Christ, qui est pour nous comme un frère, et qui nous fait voir l'autre comme un frère.

1 Thessaloniciens 5,16-24

Soyez toujours dans la joie,¹⁷ priez sans cesse,¹⁸ rendez grâce en toute circonstance, car c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus.¹⁹ N'éteignez pas l'Esprit,²⁰ ne méprisez pas les paroles des prophètes ;²¹ examinez tout avec discernement : retenez ce qui est bon ;²² tenez-vous à l'écart de toute espèce de mal.²³ Que le Dieu de paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre esprit, votre âme et votre corps soient parfaitement gardés pour être irréprochables lors de la venue de notre Seigneur Jésus Christ.²⁴ Celui qui vous appelle est fidèle : c'est lui encore qui agira.

Philippiens 4,4-9

Frères, soyez toujours dans la joie du Seigneur ; laissez-moi le redire : soyez dans la joie.⁵ Que votre sérénité soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche.⁶ Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce, priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes.⁷ Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus.⁸ Enfin, mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le en compte.⁹ Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu de moi, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous.



Quels mots, verbes ou adverbes Paul utilise-t-il pour qualifier la joie dans les multiples passages où il en parle ?

(En relire quelques-uns :
1 Th 3,9 ; Ph 1,4 ; 2,29 ; 4,10 ;
Ro 15,13 ; 2 Co 6,10 ; 7,4 ; 8,2)

De quoi s'agit-il vraiment quand Paul parle avec abondance de la joie chrétienne ?

Quelles sont les bonnes raisons d'être dans la joie ?

Comment Paul relie-t-il la joie et les épreuves ?

Trouve-t-on la joie dans nos communautés chrétiennes ?

C'est un fait frappant que Paul, dans ses écrits, parle souvent en termes insistantes de la « joie » : celle qui l'habite, celle de ses correspondants, celle des communautés qu'il a fondées... Cette joie est pour lui un signe essentiel de la foi au Christ ressuscité. Ainsi, dans chacune de ses sept lettres, généralement reconnues comme authentiques, Paul fait une ou des mentions explicites de la joie, thème qu'on retrouve à cinquante reprises.

La joie de Paul

Comment la joie est-elle qualifiée par Paul, dans tous ces passages ? Nous retrouvons ainsi les traits du style de Paul, un homme assurément passionné, en le surprenant en quelque sorte dans ses effets de langage. Il écrit en effet à propos de la joie :

- Philémon lui a apporté « beaucoup de joie » (*pollê chara*) et de consolation... (v7) ;
- « En toute joie » (*pasa chara*) revient à trois reprises (1 Th 3,9 ; Ph 2,29 ; Rm 15,13) ;
- Aux Philippiens : « je me suis grandement (*megalôs*) réjoui de votre intérêt » (Ph 4,10) ;
- Les apôtres sont attristés, mais « toujours » (*aei*) joyeux (2 Co 6,10) ;
- Il est possible de se réjouir « davantage » (*mallon*) encore (2 Co 7,7.13) ;
- Il s'agit de se réjouir « en tout temps / sans cesse » (*pantote*) : (1 Th 5,16 ; Ph 1,4 et 4,4) ;
- Les verbes « combler » (*plêroô*) et déborder (*perisseuô*) frappent enfin :

« *Comblez ma joie*, écrit Paul, en vivant en plein accord entre vous » (Ph 2,2) ; « Que le Dieu de l'espérance vous *comble* de joie et de paix » (Rm 15,13) ; « Grande est ma confiance en vous : je *déborde* de joie dans toutes nos détresses » (2 Co 7,4) ; « Au milieu de multiples détresses, la joie *débordante* des églises de Macédoine... » (2 Co 8,2).

Telles sont en effet toutes les mentions de la joie dans les lettres de Paul. S'il est vrai que ces mentions sont plus abondantes dans les premières lettres que dans les grandes épîtres, Paul ne perdra jamais de vue cette joie et il y appellera sans cesse ceux à qui il écrit. Et l'on se rend ainsi compte de son insistance et de ses accents : une joie dynamique, débordante, partagée !

La joie et l'action de grâces ou la joie et l'Esprit-Saint

D'abord, la joie et l'Esprit Saint : voici assurément une perspective qui est accentuée dans les lettres de Paul. A sept reprises en effet, un lien est clairement mis entre la joie et le don de l'Esprit : de la première lettre (1 Th 1,6 ; 5,16), en passant par Ph 1,18s ; 2,1s et Ga 5,22, jusqu'à la dernière lettre (Rm 14,17 ; 15,13). Selon Paul, la joie a donc un lien fort avec l'Esprit Saint... Nous accueillons la Parole « avec la *joie de l'Esprit* » (1 Th) ; or le fruit de l'Esprit (on notera le singulier), c'est l'amour, la *joie*, la paix... (Ga) ; le Royaume de Dieu en fin de compte est justice, paix, *joie* dans l'Esprit (Rm)... Ce lien nettement marqué exprime bien que vivre de l'Esprit (donné) revient à vivre de la joie (donnée elle aussi) ; et dès lors, on saisit mieux pourquoi Paul insiste aussi, en évoquant la joie, sur la prière d'action de grâce (*eucharistia* : 1 Th 3,9 ; 5,18 ; Ph 1,3 ; 4,6... et dans les actions de grâce qui ouvrent ses lettres). Ne convient-il pas de rendre grâce à Dieu pour la joie qui nous est donnée ? En ce sens, le binôme joie / action de grâce est assez typique.

Joie et paix

Deux mots scintillent dans cette page aux chrétiens de Philippiques. D'abord le mot « joie » (deux fois). Celui qui aime dans le Seigneur n'est pas inquiet : en toute circonstance, il prie et supplie, faisant connaître à Dieu ses demandes : « Ne vous faites pas tant de souci pour votre vie », dit Jésus sur la montagne. Le chrétien est celui qui, avec le psalmiste, ne cesse de rendre grâce à Dieu : « heureux les hommes dont tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur ! ». Suivre Jésus c'est faire provision de joie.

Ensuite le mot « paix » (deux fois). La paix véritable vient de Dieu et elle « dépasse » tout ce qu'on peut imaginer ». Elle seule peut garder notre cœur et notre intelligence « dans le Christ Jésus », le Prince de la Paix. Là où sont la joie et la paix, là demeure un amour durable et profond. Toute joie et toute paix sont visages du Dieu que nous a révélé son Fils Jésus le Christ.

La joie et l'épreuve

Paul met clairement un lien, à sept reprises, entre la joie ET l'épreuve. Le terme de Paul pour « épreuve » est le mot grec *thlipsis*, qui vise à la fois la souffrance, la détresse, la tribulation – toujours dans un contexte apostolique. Bref, il peut ici être question d'épreuves de toutes sortes. Or voici que Paul va souligner avec un accent constant la réalité de la joie *dans l'épreuve* ; et c'est là un trait caractéristique de la foi chrétienne qui entend s'attacher à Jésus-Christ. Nous avons donc là un paradoxe qui interroge et qui surprend. Mais il est évident que Paul relie joie et épreuve dans plusieurs passages de ses lettres, qu'il faut citer ici :

- « Vous nous avez imités, nous et le Seigneur, en accueillant la Parole *en pleine détresse*, avec la joie de l'Esprit Saint... » (1 Th 1,6) ;
- « Que personne ne soit ébranlé au milieu des *épreuves* présentes... Nous avons trouvé en vous un réconfort, grâce à votre foi, au milieu de toutes nos angoisses et de nos *épreuves*, et maintenant nous revivons puisque vous tenez bon dans le Seigneur... » (1 Th 3,3.7) ;
- Lors de la captivité de Paul (sans doute à Ephèse), Paul se réjouit du progrès de l'Evangile : beaucoup redoublent d'audace, mais certains le font par envie « en pensant rendre ma captivité encore *plus pénible*... » (*thlipsis*, Ph 1,17) ;
- Après avoir insisté sur la joie, Paul ajoute : « C'est *en pleine épreuve* et le cœur serré que je vous ai écrit parmi bien des *larmes*, non pour vous attrister, mais pour que vous sachiez l'amour débordant que je vous porte » (2 Co 2,4) ;
- « Grande est ma confiance en vous, grande est la fierté que j'ai de vous : je suis tout rempli de consolation et je déborde de joie dans toutes nos *détresses* » (2 Co 7,4) ;
- Evoquant la générosité des églises de Macédoine, « Au milieu des *multiples détresses* qui les ont éprouvées, leur joie surabondante et leur pauvreté extrême ont débordé en trésors de libéralité » (2 Co 8,2) ;
- « Soyez joyeux dans l'espérance, patients *dans la détresse*, persévérons dans la prière... Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent... » (Rm 12,12.14).

Tous ces passages expriment, comme Paul peut se risquer à le faire, à quel point il n'y a pas d'opposition absolue entre la joie ET les épreuves ou détresses de la vie apostolique. C'est en quelque sorte la fécondité de l'épreuve elle-même qui est dès lors mise en évidence : il ne s'agit pas de se réjouir **de** l'épreuve, mais d'être joyeux **dans** l'épreuve, en gardant une « joie » paisible au cœur même de celle-ci. Car le croyant se redit que ces détresses ont été vécues par Jésus lui-même, et que celui-ci a « traversé » la mort... Ne perdons pas de vue que tout ceci s'inscrit, pour Paul, dans une perspective de croissance apostolique. Nous avons là, assurément, une des grandes expériences de Paul, quand il nous parle de la vraie joie : cela ressort de son témoignage de vie aussi bien que de ses écrits.

La joie : un choix

Si la joie ne se commande certainement pas, elle peut « se choisir » parce que, tout compte fait, la foi elle-même est un choix. Il y a bien un saut à faire, un risque à prendre : tel est le beau risque de la joie ! C'est que la cause profonde de notre joie, cette libération apportée en Jésus-Christ ressuscité, nous ne la percevons encore que par la foi en la Parole qui nous l'annonce, comme dans un miroir, et non « face à face » (1 Co 13,12).

La joie : un don

Si la joie est bien un **choix**, elle est également un **don** – parce que la foi elle-même est en effet un don ! Il s'agit de la joie de Dieu, de l'Esprit Saint qui nous est donné, de la paix de Dieu... Ce qui nous fait saisir que les choses ne sont pas aussi simples qu'on le penserait à courte vue et qu'elles demandent évidemment notre participation, comme dans toute démarche d'Alliance où les deux parties sont nécessairement impliquées. En vérité, dans cette joie, Dieu est à l'œuvre ET nous sommes à l'œuvre. N'est-il pas vrai que notre joie se construit peu à peu, au long des étapes de notre vie, en passant inévitablement par des temps d'épreuves et de détresses ? Nous le savons mieux désormais, nous en reprenons conscience grâce à l'expérience vécue de l'apôtre Paul et grâce à ses témoignages écrits.

En écho...

La joie – Dossier 8 p.6

« Partage ton gâteau, il diminue ;
partage ton toit, il ne bouge pas ;
partage ta joie, elle augmente. »

Proverbe arabe

Comment Saint François, cheminant avec frère Léon, lui exposa ce qu'est la joie parfaite.

Comme saint François allait une fois de Pérouse à Sainte Marie des Anges avec frère Léon, au temps d'hiver, et que le froid très vif le faisait beaucoup souffrir, il appela frère Léon qui marchait un peu en avant, et parla ainsi : « O frère Léon, alors même que les frères Mineurs donneraient en tout pays un grand exemple de sainteté et de bonne édification, néanmoins écris et note avec soin que là n'est pas point la joie parfaite. »

Et saint François allant plus loin l'appela une seconde fois :

« O frère Léon, quand même le frère Mineur ferait voir les aveugles, redresserait les contrefaits, chasserait les démons, rendrait l'ouïe aux sourds, la marche aux boiteux, la parole aux muets et, ce qui est un plus grand miracle, ressusciterait des morts de quatre jours, écris qu'en cela n'est point la joie parfaite. »

Marchant encore un peu, saint François s'écria d'une voix forte :

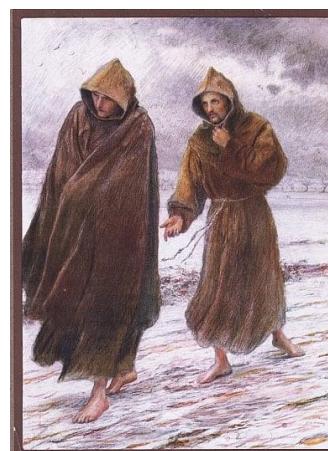
« O frère Léon, si le frère Mineur savait toutes les langues et toutes les sciences et toutes les Écritures, en sorte qu'il saurait prophétiser et révéler non seulement les choses futures, mais même les secrets des consciences et des âmes, écris qu'en cela n'est point la joie parfaite. »

Allant un peu plus loin, saint François appela encore d'une voix forte :

« O frère Léon, petite brebis de Dieu, quand même le frère parlerait la langue des Anges et saurait le cours des astres et les vertus des herbes,

et que lui seraient révélés tous les trésors de la terre, et qu'il connaîtrait les vertus des oiseaux et des poissons, de tous les animaux et des hommes, des arbres et des pierres, des racines et des eaux, écris qu'en cela n'est point la joie parfaite. »

Et faisant encore un peu de chemin, saint François appela d'une voix forte : « O frère Léon, quand même le frère Mineur saurait si bien prêcher qu'il convertirait tous les fidèles à la foi du Christ, écris que là n'est point la joie parfaite. »



Et comme de tels propos avaient bien duré pendant deux milles, frère Léon, fort étonné, l'interrogea et dit : « Père, je te prie, de la part de Dieu, de me dire où est la joie parfaite » et saint François lui répondit :

« Quand nous arriverons à Sainte-Marie-des-Anges, ainsi trempés par la pluie et glacés par le froid, souillés de boue et tourmentés par la faim, et que nous frapperons à la porte du couvent, et que le portier viendra en colère et dira : « Qui êtes-vous ? » et que nous lui répondrons :

« Nous sommes deux de vos frères », et qu'il dira : « Vous ne dites pas vrai, vous êtes même deux ribauds qui allez trompant le monde et volant les aumônes des pauvres ; allez-vous en » ; et quand il ne nous ouvrira pas et qu'il nous fera rester dehors dans la neige et la pluie, avec le froid et la faim, jusqu'à la nuit, alors si nous supportons avec patience, sans trouble et sans murmurer contre lui, tant d'injures et tant de cruauté et tant de rebuffades, et si nous pensons avec humilité et charité que ce portier nous connaît véritablement, et que Dieu le fait parler contre nous, « ô frère Léon, écris que là est la joie parfaite. »

Source des images du dossier 8 :

p.1 Scènes des Actes des apôtres alamy.com ; Saint Paul wikipedia ; JMJ à Cracovie
p.3 images.jpg ; p.6 meisterdrucke.fr